



Le Testament de Mozart – Mardi 15 mars 2016

PHILHARMONIE DE PARIS

Musée de la musique.

Une des plus belles
collections d'instruments
au monde

DES CONCERTS TOUS LES JOURS

DES ACTIVITÉS POUR TOUS



OFFRE  BILLET+

AVEC UN BILLET DE CONCERT PHILHARMONIE 2015-2016,
BÉNÉFICIEZ DE -20%
SUR LES ENTRÉES DU MUSÉE (CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)
ET DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES (PHILHARMONIE 1).

Fermé le lundi

MARDI 15 MARS 2016 – 20H30

GRANDE SALLE

Le Testament de Mozart

Wolfgang Amadeus Mozart

Adagio et rondo en do mineur pour armonica de verre, flûte, hautbois, alto et violoncelle K. 617

La Flûte enchantée K. 620

Air de Pamina « Ach ich fühl's, es ist verschwunden! »

Concerto pour clarinette et orchestre en la majeur K. 622

La Clémence de Titus K. 621

Ouverture

Requiem K. 626 (version Robbins-Landon révisée par Marc Minkowski)

Chiara Skerath, soprano

Helena Rasker, mezzo-soprano

Yann Beuron, ténor

Yorck Felix Speer, basse

Nicolas Baldeyrou, clarinette

Thomas Bloch, armonica de verre

Cor de cambra del Palau de la Música Catalana

Josep Vila i Casañas, chef de chœur

Les Musiciens du Louvre

Marc Minkowski, direction

CONCERT SANS ENTRACTE. FIN VERS 22H30.

Deloitte.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Adagio et rondo en do mineur pour armonica de verre, flûte, hautbois, alto et violoncelle K. 617

Composition : mai 1791.

Durée : environ 12 minutes.

Le « glassharmonika », une amélioration technique des « verres musicaux », connu, jusqu'aux années 1820, une grande popularité dans toute l'Europe. Cet instrument dont Goethe disait entendre, dans sa sonorité limpide, « le sang du cœur du monde », exerça une grande fascination sur Mozart, dès son plus jeune âge. La venue à Vienne de Marianne Kirchgässner, virtuose aveugle de vingt et un ans alors en tournée en Europe, offrit l'occasion au compositeur d'écrire enfin pour cet instrument.

Daté du 23 mai 1791, le *Quintette K. 617* sera sa dernière œuvre de musique de chambre. Flûte, hautbois, alto et violoncelle offrent un écrin sonore d'une grande délicatesse à l'armonica de verre au timbre cristallin et au registre limité dans le grave (il ne descend que jusqu'au *sol*, situé sous *ut* médian). Composée de seulement deux mouvements, l'œuvre s'ouvre sur un *Adagio en ut mineur* fait de motifs modulants. La sonorité transparente de l'armonica de verre contraste avec les lignes mélodiques sinueuses des cordes et des bois. Le climat de tension se dissout avec le *Rondo en ut majeur* dans lequel Mozart parvient à un équilibre idéal entre l'armonica et les autres instruments. À la même époque, Mozart composa pour armonica de verre seul le petit *Adagio en ut majeur K. 617a*.

Max Noubel

La Flûte enchantée K. 620

Air de Pamina « Ach ich fühl's, es ist verschwunden! »

Composition : 1791.

Durée : environ 4 minutes.

Pamina rencontre Tamino, son amoureux, soumis à l'épreuve du silence ; l'ignorant, elle croit qu'il ne l'aime plus. L'air est dans la tonalité triste et intense de *sol* mineur. D'un bout à l'autre, le battement lent de croches entoure de compassion Pamina, pétrifiée par son infortune. L'accompagnement glisse quelques harmonies discrètes, amères, déçues. La partie vocale évolue dans une forme libre, comme une pensée livrée à elle-même. Ses accents d'innocence délaissée, comparables à ceux de la Comtesse dans *Les Noces de Figaro*, dialoguent occasionnellement avec les échos plaintifs de la flûte et du hautbois. Au final, un bref postlude descend sur une pente navrée... mais emplie de la grâce, de la vénusté mozartienne.

Concerto pour clarinette en la majeur K. 622

Allegro

Adagio

Rondo. Allegro

Composition et création : Vienne, 1791.

Effectif : flûtes, bassons – cors par deux – cordes – clarinette solo.

Durée : environ 30 minutes.

La clarinette, un avatar du chalumeau perfectionné en 1690 par Johann Christoph Denner, est encore peu courante au XVIII^e siècle. Mozart a été ravi de la découvrir à l'orchestre de Mannheim en 1778 ; il lui consacra par la suite trois œuvres marquantes, le *Trio « des quilles »* (1786), un fameux *Quintette* (1789) et ce *Concerto*. Les deux derniers ouvrages sont écrits à l'intention d'Anton Stadler, ami du compositeur et clarinettiste très réputé en son temps.

Au début d'octobre 1791, Mozart, qui n'a plus que deux mois à vivre, se trouve dans une position financière et sociale délicate. Si Amadeus est au

plus mal, Mozart compose. C'est à cette époque qu'il écrit *La Flûte enchantée*, le *Requiem*, et ce *Concerto*. Cette œuvre fait reluire toutes les lumières de la clarinette, sa tendresse, sa brillance, sa palette chromatique, comme un ruban irisé, selon qu'elle chante dans l'aigu, le médium ou le grave de son ample tessiture. La gaité pimpante de deux mouvements sur trois est médusante compte tenu des pénibles circonstances d'écriture, mais n'oublions pas que, dix ans auparavant, Mozart avait esquissé une première version de ce *Concerto* pour cor de basset (sorte de clarinette alto).

Le premier mouvement est une forme sonate, dont les deux expositions usuelles, aux thèmes longs, expriment sérénité et charme. L'important développement s'engage dans des tonalités plus sombres et, tout en conservant le tempo et la liberté d'allure, s'enfonce dans un certain sérieux. Dans la réexposition, Mozart met en valeur la belle sonorité creuse du registre grave de la clarinette, nommé « chalumeau » en référence à l'ancêtre de l'instrument.

Le mouvement lent, d'une juste célébrité, est la page profonde de l'ouvrage. Elle respire humanité et calme consolateur. François Mauriac raconte comment ce morceau, parmi d'autres adagios mozartiens, l'a aidé à surmonter la souffrance et la maladie. Les qualités vocales de la clarinette élèvent et bercent, en dialogue avec un orchestre qui répète ses propositions. D'abord cette phrase ascendante si pure, qui, doucement, s'amplifie. Puis cette autre phrase, aux vagues intemporelles réconfortantes. La partie centrale, très libre laisse chanter le soliste en formules et en rythmes variés, comme dans un discours, familier et tendre. La coda prend tout son temps pour quitter l'auditeur, comme à regret, l'enveloppant de sa sublime amitié.

Le rondo final reprend et épanouit les légèretés du premier mouvement, avec, en sus, une note d'humour. L'avenir démontrera que la clarinette est sans pareille pour les clowneries musicales. Mais ici, l'époque est classique, et le style « galant », d'une amabilité bien élevée. La clarinette babille. Ses infatigables chapelets de doubles croches aux grains ronds s'enroulent autour de l'orchestre en riant gentiment et, risquant dans certains couplets des serremments de cœur ou un soupçon d'angoisse. Mais ces sombres allusions ne parviennent pas à ternir l'humeur enjouée.

La Clémence de Titus K. 621

Ouverture

Composition : août 1791.

Création le 6 septembre 1791 à Prague.

Effectif : flûtes, hautbois, clarinettes et bassons par deux ; trompettes et cors par deux ; timbales ; cordes.

Durée : environ 5 minutes.

L'opéra seria *La Clémence de Titus* fut commandé à Mozart quelques mois avant sa mort pour le couronnement de l'empereur Leopold II à Prague, en tant que roi de Bohême. Hélas, l'ouvrage écrit en hâte (quoiqu'impeccablement) avec l'aide de l'élève Süssmayr, déplut à l'impératrice. Surtout, il empêcha Mozart, déjà occupé à son *Concerto pour clarinette* et à sa *Flûte enchantée*, d'achever le *Requiem*.

L'ouverture, très convaincante, annonce l'ambiance de la future action dramatique, sans citer à l'avance aucun de ses airs. Le premier thème est en trois segments : un tutti en fanfare, une activité intrigante de croches piquées, un déferlement de gammes impétueuses. Le deuxième thème fait tendrement dialoguer des groupes de bois : la *Clémence* a ses histoires d'amour, sincères ou non. Le développement exploite de façon orageuse le premier thème, peut-être pour annoncer le complot d'assassinat. La réexposition est inversée : elle amène d'abord le deuxième thème, délicat, puis enchaîne sur le premier, autoritaire, qui fait office de coda.

Isabelle Werck

TAXIS G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

**MET À VOTRE DISPOSITION SES TAXIS POUR FACILITER VOTRE RETOUR
À LA SORTIE DES CONCERTS DU SOIR.**

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Requiem en ré mineur, K. 626

I. Introïtus

Requiem

II. Kyrie

III. Sequentia

Dies iræ

Tuba mirum

Rex tremendæ

Recordare

Confutatis

Lacrimosa

IV. Offertorium

Domine Jesu

Hostias

V. Sanctus

VI. Benedictus

VII. Agnus Dei

VIII. Communio

Lux Æterna

Composition : 1791.

Achévé par Franz Xaver Süssmayr et Joseph Leopold Eybler, complété par

H. C. Robbins Landon.

Publication : 1800, Breitkopf und Härtel.

Effectif : soprano, alto, ténor et basse solistes – chœur à quatre voix – 2 cors de basset,

2 bassons – 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes – orgue.

Durée : environ 53 minutes.

Peu d'œuvres ont généré une exégèse plus échevelée que le *Requiem* de Mozart. L'on y a vu les ultimes prières d'un mourant se recommandant à Dieu, luttant sur son lit de mort pour coucher sur le papier sa musique, ce avant d'être emporté dans l'au-delà. Pour corser la légende, les anecdotes ont fleuri, à la véracité et à la crédibilité variables : les visites pressantes d'un mystérieux messenger en noir ayant commandité l'œuvre, ou la rumeur d'un empoisonnement par Salieri, rival malheureux et jaloux de Mozart (mis en film par Miloš Forman). Le résultat est là : le chant du cygne d'un génie fauché par une mort prématurée, l'ultime chef-d'œuvre, le parangon de

tous les requiem à venir, l'inspiration d'innombrables pages religieuses, le morceau interprété aux funérailles des grands hommes : « LE » *Requiem* - comme l'on dit « la » *Neuvième*.

La tâche n'est pas aisée pour qui veut faire la part des faits et de la fiction. Il y eut en effet un « *messenger en noir* ». En juillet 1791, Mozart, criblé de dettes, reçut la visite d'un homme qui lui passa commande d'un requiem, sous condition que le compositeur le livrât dans le plus grand secret, et en échange d'une somme substantielle. Du commanditaire, l'identité est désormais connue : il s'agit du comte von Walsegg, désireux d'honorer la mémoire de sa femme bien-aimée, morte au début de l'année 1791, en s'attribuant (comme il en avait l'habitude) la paternité de la création. Le travail de Mozart fut retardé par d'autres obligations. Il mettait la dernière main à *La Flûte enchantée*, et dut composer en l'espace de trois semaines *La Clémence de Titus* pour le couronnement du roi Leopold II de Bohême. Après la création des deux opéras et la composition du *Concerto pour clarinette*, Mozart entama le *Requiem* en même temps que la cantate maçonnique *Laut verkünde unsre Freunde K. 623*. À sa mort, le 5 décembre, sa femme Constanze sollicita l'ami Joseph Eybler pour achever le *Requiem*. Puis, celui-ci ayant renoncé, Franz Xaver Süssmayr. L'ancien élève et assistant de Mozart compléta les parties manquantes en se fondant sur les esquisses et les volontés exprimées par Mozart. Il acheva le *Requiem* en février 1792. Le manuscrit fut envoyé à Walsegg, sans la moindre allusion aux ajouts divers.

Seule partie achevée à la mort de Mozart, l'introduction émerge sur les battements de cœur des cordes tandis que les bassons et cors de basset – responsables de la tonalité sombre et feutrée du *Requiem*, qui ne compte ni flûtes, ni hautbois, ni cors – dessinent des imitations navrées. Une écriture chorale ductile suit les inflexions du texte, débouchant sur l'énergique double fugue du *Kyrie eleison*, avec son âpre chute de septième diminuée (le Père, premier sujet) et ses doubles-croches pressées (le Fils, second sujet).

Des vingt strophes que compte la séquence, seize furent écrites par le compositeur, qui s'arrêta après les huit premières mesures du *Lacrimosa*. L'orchestration fut réalisée après le décès de Mozart, celui-ci n'ayant noté que les voix et la basse continue. Sommet dramatique, le *Dies iræ* dépeint avec fièvre l'Humanité tremblante devant la colère de Dieu. Le grandiose s'efface rapidement pour laisser la place aux voix solistes du trombone et

de la basse du *Tuba mirum*. L'entrée du ténor insuffle un rythme haletant puis interrogatif (avec l'alto et la soprano). Le *Rex tremendæ* renoue avec une expression plus tragique : grande gamme pointée descendante, cris du chœur sur « *Rex* », avant un double canon entre voix aiguës et voix graves. Une belle introduction, entre cors de basset et violoncelles, ouvre à la consolation du *Recordare*. Le génie de Mozart triomphe dans cet appel à la bonté de Jésus. Fortement contrasté, le *Confutatis* oppose le chœur masculin angoissé, sur fond de basses orageuses teintées de cuivres, et les tendres voix féminines évoquant « *ceux qui sont bénis* ». Le début du *Lacrimosa* retrouve l'esprit de l'*Introitus* avant de bifurquer vers un douloureux crescendo homophone du chœur. Là s'arrête Mozart. Süssmayr reprend discrètement le flambeau, usant, autant qu'il le peut, des écrits et des esquisses du maître.

L'*Offertoire*, qui mêle à nouveau le travail de Süssmayr et les notes de Mozart, commence dans la splendeur chorale et l'agitation, évoquant les épaisses ténèbres de l'enfer. La seconde partie, *Hostias*, est plus apaisée et lumineuse. Mais, enchâssée entre les deux fugues associées au « *Quam olim Abrahamæ* », sa consolation est fugace.

Les prières suivantes sont l'œuvre du seul Süssmayr. Le court *Sanctus*, avec sa tonalité de *ré* majeur, sa puissance chorale comme orchestrale (timbales, trompettes), ainsi que son tempo, respecte la tradition. Après une rapide fugue sur « *Hosanna in excelsis Deo* », le *Benedictus* se fait caressant. Plus mozartien aussi. Les sonorités boisées des cors de basset et des bassons font écho aux quatre solistes qui entremêlent leurs voix sans hâte. Après la fugue, l'*Agnus Dei* est marqué par les coups douloureux de timbales et la sinuosité des cordes. Répété trois fois, en alternance avec « *Dona eis requiem* », plus consolateur, il débouche sur la *Communio* finale. La suite confirme les emprunts de Süssmayr au matériau inaugural, jusqu'à la double fugue sur « *Cum sanctis tuis* ». L'œuvre inachevée revient à son début.

Angèle Leroy

Die Zauberflöte

Ach ich fühl's

Pamina

Ach, ich fühl's, es ist verschwunden!
Ewig hin der Liebe Glück!
Nimmer kommt ihr Wonnestunden.
Meinem Herzen mehr zurück!
Sieh Tamino! diese Tränen
Fließen, Trauter, dir allein,
Fühlst du nicht der Liebe Sehnen
So wird Ruh' im Tode sein!

Pamina

Ah, je le sens, elle est évanouie,
À jamais évanouie, la joie de l'amour !
Jamais plus, instants de bonheur,
Vous ne reviendrez en mon cœur !
Vois, Tamino ! ces larmes,
Coulent pour toi seul, mon bien-aimé ;
Si tu ne ressens pas la peine d'amour
Alors je trouverai le repos dans la mort !

Requiem

Introïtus

Requiem

(Chœur)

Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

(Soprano)

Te decet hymnus, Deus, in Sion,
et tibi reddetur votum in Jerusalem.

(Chœur)

Exaudi orationem meam,
ad te omnis caro veniet.

Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

Kyrie

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

Sequentia

Dies Iræ

Dies iræ, dies illa
Solvat sæclum in favilla,
Teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus
Quando iudex est venturus
Cuncta stricte discussurus.

Introït

Requiem

(Chœur)

Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
et faites luire pour eux la lumière sans
déclin.

(Soprano)

Dieu, c'est en Sion qu'on chante digne-
ment vos louanges ;
à Jérusalem on vient vous offrir des
sacrifices.

(Chœur)

Écoutez ma prière,
Vous, vers qui iront tous les mortels.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
et faites luire pour eux la lumière sans
déclin.

Kyrie

Seigneur, ayez pitié.
Christ, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.

Séquence

Dies Iræ

Jour de colère que ce jour-là,
où le monde sera réduit en cendres,
selon les oracles de David et de la
Sibylle.
Quelle terreur nous envahira,
lorsque le Juge viendra
pour délivrer son impitoyable sentence !

Tuba Mirum

(Basse)

Tuba mirum spargens sonum
Per sepulcra regionum
Coget omnes ante thronum.

(Ténor)

Mors stupebit et natura
Cum resurget creatura
Judicanti responsura.
Liber scriptus proferetur
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.

(Contralto)

Judex ergo cum sedebit
Quidquid latet apparebit,
Nil inultum remanebit.

(Soprano)

Quid sum miser tunc dicturus,
Quem patronum rogaturus,
Cum vix justus sit securus?

(Tous les solistes)

Cum vix justus sit securus?

Rex Tremendæ

Rex tremendæ majestatis,
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis.

Recordare

(Solistes)

Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuæ viæ,
Ne me perdas illa die.
Quærens me sedisti lassus,

Tuba Mirum

(Basse)

La trompette répandant la stupeur
parmi les sépulcres,
rassemblera tous les hommes devant le
trône.

(Ténor)

La mort et la nature seront dans l'effroi,
lorsque la créature ressuscitera
pour rendre compte au Juge.

Le livre tenu à jour sera apporté,
livre qui contiendra
tout ce sur quoi le monde sera jugé.

(Contralto)

Quand donc le Juge tiendra séance,
tout ce qui est caché sera connu,
et rien ne demeurera impuni.

(Soprano)

Malheureux que je suis, que dirai-je
alors?

Quel protecteur invoquerai-je ?
quand le juste lui-même sera dans
l'inquiétude?

(Tous les solistes)

Quand le juste lui-même sera dans
l'inquiétude?

Rex Tremendæ

Ô Roi, dont la majesté est redoutable,
vous qui sauvez par grâce,
sauvez-moi, ô source de miséricorde.

Recordare

(Solistes)

Souvenez-vous ô doux Jésus,
que je suis la cause de votre venue sur
terre. Ne me perdez donc pas en ce
jour.

Redemisti crucem passus,
Tamus labor non sit cassus.
Juste judex ultionis
Donum fac remissionis
Ante diem rationis.
Ingemisco tanquam reus,
Culpa rubet vultus meus,
Supplicanti parce, Deus.
Qui Mariam absolvisti
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.
Preces meæ non sunt dignæ,
Sed tu bonus fac benigne,
Ne perenni cremer igne.
Inter oves locum præsta,
Et ab hædis me sequestra,
Statuens in parte dextra.

Confutatis

Confutatis maledictis
Flammis acribus addictis,
Voca me cum benedictis.
Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis,
Gere curam mei finis.

En me cherchant, vous vous êtes assis
de fatigue,
vous m'avez racheté par le supplice de
la croix :
que tant de souffrances ne soient pas
perdus.
Ô Juge qui punissez justement,
accordez-moi la grâce de la rémission
des péchés
avant le jour où je devrai en rendre
compte.
Je gémissais comme un coupable: la
rougeur me couvre le visage à cause de
mon péché;
pardonnez, mon Dieu, à celui qui vous
implore.
Vous qui avez absous Marie-Madeleine,
vous qui avez exaucé le bon larron:
à moi aussi vous donnez l'espérance.
Mes prières ne sont pas dignes d'être
exaucées,
mais vous, plein de bonté, faites par votre
miséricorde que je ne brûle pas au feu
éternel.
Accordez-moi une place parmi les
brebis
et séparez-moi des égarés
en me plaçant à votre droite.

Confutatis

Et après avoir réprouvé les maudits
et leur avoir assigné le feu cruel,
appelez-moi parmi les élus.
Suppliant et prosterné, je vous prie,
le cœur brisé et comme réduit en cendres :
prenez soin de mon heure dernière.

Lacrimosa

Lacrimosa dies illa
Qua resurget ex favilla
Judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus,
Pie Jesu Domine,
Dona eis requiem. Amen.

Offertorium

Domine Jesu

Domine, Jesu Christe, Rex gloriæ,
libera animas omniurn fidelium
defunctorum
de poenis inferni, et de profundo lacu:
libera eas de ore leonis,
ne absorbeat eas tartarus,
ne cadant in obscurum,

(Solistes)

Sed signifer sanctus Michæl
repræsentet eas in lucem sanctam,
(Chœur)
Quam olim Abrahæ promisisti et semini
eius

Hostias

Hostias et preces, tibi, Domine, laudis
offerimus:
tu suscipe pro animabus illis,
quarum hodie memoriam facimus:
fac eas, Domine, de morte transire ad
vitam,
quam olim Abrahæ promisisti et semini
eius.

Lacrimosa

Jour de larmes que ce jour,
qui verra renaître de ses cendres
l'homme, ce coupable en jugement.
Épargnez-le donc, mon Dieu !
Seigneur, bon Jésus,
donnez-leur le repos éternel. Amen.

Offertoire

Domine Jesu

Seigneur, Jésus-Christ, Roi de gloire,
délivrez les âmes de tous les fidèles
défunts
des peines de l'enfer et de l'abîme sans
fond :
délivrez-les de la gueule du lion,
afin que le gouffre horrible ne les
engloutisse pas
et qu'elles ne tombent pas dans le lieu
des ténèbres.

(Solistes)

Que Saint-Michel, le porte-étendard,
les introduise dans la sainte lumière.
(Chœur)
Que vous avez promise jadis à Abraham
et à sa postérité.

Hostias

Nous vous offrons, Seigneur, le sacrifice
et les prières de notre louange :
recevez-les pour ces âmes
dont nous faisons mémoire aujourd'hui.
Seigneur, faites-les passer de la mort à
la vie.
Que vous avez promise jadis à Abraham
et à sa postérité.

Sanctus

Sanctus, Sanctus, Sanctus,
Dominus Deus Sabaoth!
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Osanna in excelsis.

Benedictus

(Solistes)
Benedictus qui venit in nomine Domini.
(Chœur)
Osanna in excelsis.

Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem sempiternam.

Communio

Lux Æterna
(Soprano, puis le chœur)
Lux æterna luceat eis, Domine,
cum sanctis tuis in æternum,
quia pius es.

(Chœur)
Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis,
cum sanctis tuis in æternum,
quia pius es.

Sanctus

Saint, saint, saint
le Seigneur, Dieu de l'univers.
Le ciel et la terre sont remplis de votre
gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.

Benedictus

(Solistes)
Béni soit celui qui vient au nom du
Seigneur.
(Chœur)
Hosanna au plus haut des cieux.

Agnus Dei

Agneau de Dieu qui enlevez les péchés
du monde, donnez-leur le repos.
Agneau de Dieu qui enlevez les péchés
du monde,
donnez-leur le repos éternel.

Communion

Lux Æterna
(Soprano, puis le chœur)
Que la lumière éternelle luise pour eux,
Seigneur,
au milieu de vos Saints et à jamais,
car vous êtes miséricordieux.

(Chœur)
Seigneur, donnez-leur le repos éternel
faites luire pour eux la lumière sans
déclin.
Au milieu de vos Saints et à jamais,
Seigneur, car vous êtes miséricordieux.

Chiara Skerath

La soprano belgo-suisse Chiara Skerath est reçue à l'âge de 19 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Glenn Chambers puis étudie à l'Universität für darstellende Kunst à Vienne. Elle a remporté plusieurs concours internationaux dont le Concours Reine Elisabeth 2014, le Concours Nadia et Lili Boulanger 2013, le Prix Emmerich Smola 2012 et le prix « Jeune Espoir » au Concours de Marmande 2011. Elle est boursière et soliste du Prix Pour-cent Migros 2011 et 2012. Chiara Skerath a déjà chanté de nombreux rôles sur scène dont Despina (*Così fan tutte* de Mozart) aux Opéras de Francfort et de Berne, une Fille-Fleur (*Parsifal* de Wagner) au Festival de Pâques de Salzbourg sous la direction de Christian Thielemann, Euridice (*Orfeo ed Euridice* de Gluck) au Musikfest de Brême sous la direction de Marc Minkowski, Adina (*L'Elisir d'amore* de Donizetti) à l'Opéra de Metz, Norina (*Don Pasquale* de Donizetti) et Susanna (*Le Nozze di Figaro* de Mozart) au Festival Operklosterneuburg ainsi que Anna Reich (*Les Joyeuses Commères de Windsor*) à l'Opéra de Berne. Elle a également abordé le répertoire de la comédie musicale en interprétant Eliza Doolittle (*My Fair Lady*) à l'Opéra d'Avignon. L'année 2015 est pleine de richesses pour la jeune soprano. Le public français la découvre en Rosalinde (*La Chauve-Souris* de Strauss) à l'Opéra-Comique avec Les Musiciens du Louvre, en Servilia (*La Clémence de Titus* de

Mozart) à l'Opéra National du Rhin et en Pamina (*La Flûte enchantée* de Mozart) à l'Opéra de Saint-Étienne. Toujours avec Les Musiciens du Louvre, elle fait des débuts remarquables à l'Opéra National de Paris dans le rôle d'une Coryphée dans *Alceste* de Gluck et ouvre le Festival de Salzbourg en chantant dans *La Création* de Haydn. Chiara Skerath affectionne particulièrement le répertoire du lied et de la mélodie qu'elle étudie avec Ruben Lifschitz à la Fondation Royaumont et se produit régulièrement en récital partout en Europe. En 2016, Chiara Skerath interprétera respectivement la chanteuse italienne dans *Capriccio* de Strauss à l'Opéra National de Paris, puis Cinna (*Lucio Silla*) à la Philharmonie de Paris, au Theater an der Wien et à l'Opéra Royal de Versailles sous la direction de Laurence Equilbey. Elle retrouvera ensuite Marc Minkowski pour une tournée européenne consacrée à Mozart et fera ses débuts dans le rôle de Zerlina (*Don Giovanni*) au Festival de Drottningholm en Suède.

Helena Rasker

Diplômée avec les honneurs du Conservatoire Royal de La Haye, Helena Rasker a complété sa formation aux États-Unis au Tanglewood Music Center et se perfectionne actuellement auprès de Margreet Honig à Amsterdam. La contralto a collaboré avec un grand nombre de compagnies d'opéra et d'ensembles, dont Les Musiciens du Louvre, Covent Garden de Londres, le Nederlandse Opera d'Amsterdam,

l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre Philharmonique de la Radio des Pays-Bas, le London Sinfonietta, le Scottish Chamber Orchestra, Europa Galante, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Symphonique de Bamberg, l'ensemble Asko, l'Orchestre Symphonique de la SWR de Baden-Baden et Freiburg ainsi que les orchestres de chambre de Genève et Lausanne. Elle a chanté sous la direction de Marc Minkowski, Fabio Biondi, Michel Corboz, Christian Zacharias, Michael Boder, Oliver Knussen, Yannick Nézet-Séguin, Marc Albrecht, Reinbert de Leeuw, Jaap van Zweden, Pascal Rophé, Hartmut Haenchen, Paolo Carignani et Jonathan Stockhammer. Le vaste répertoire d'Helena Rasker s'étend du baroque au contemporain, dans les domaines de la musique de chambre, de l'oratorio et de l'opéra. Elle interprète les grands oratorios de Bach, Haendel, Mozart, Haydn, Mendelssohn, Duruflé et Honegger, des cycles de Lieder, de mélodies et des symphonies de Mahler, Chostakovitch, Frank Martin, Wagner et Stockhausen, ainsi que des pièces de chambre de Brahms, Ravel, Schönberg, Sciarrino, Goubaïdoulina, Robert Zuidam et Luigi Nono. À l'opéra, son répertoire compte *Into the little Hill* de George Benjamin, *Lulu* d'Alban Berg, *Moïse et Aaron* de Schönberg, *Rêves d'un Marco Polo* de Vivier, *La Flûte enchantée* de Mozart, *Elektra* de Strauss, *Guillaume*

Tell de Rossini et *La Walkyrie* de Wagner. Elle s'est vu confier la création de nombreux rôles, engagée pour la première mondiale de *Morgen und Abend* de Georg Friedrich Haas, *Thyeste* de Van Vlijmen, *After Life* de Michel van der Aa, *Adam In Ballingschap* de Rob Zuidam, *Legende* de Wagemans, *Waiting for Miss Monroe* de Robin de Raaff et *Laïka* de Martijn Padding, sans oublier l'opéra de chambre *Troparion* composé par Robert Zuidam à son intention. En tant que soliste, Helena Rasker s'est produite dans le cadre du Festival de Salzbourg, du Holland Festival d'Amsterdam, du Festival d'Automne à Paris, du Festival de la Chaise-Dieu, du Festival Misteria Paschalia de Cracovie et du Festival de Melbourne. On a pu également l'entendre à la radio, la télévision, en CD ou en DVD dans toute l'Europe.

Yann Beuron

Après des études de sociologie à l'université de Rennes II, Yann Beuron étudie le chant au Conservatoire National de Paris et obtient un premier prix en 1996. Il fait ses débuts sur scène au Théâtre du Châtelet dans *Le Chevalier à la rose* de Strauss (dirigé par Armin Jordan) et à l'Opéra de Paris dans *Benvenuto Cellini* (dirigé par Myung-Whun Chung). Il commence sa carrière de soliste avec le rôle de Ferrando (*Così fan tutte*) au Festival de Saint-Céré en 1994, puis à l'Opéra de Bordeaux. En 1995, il incarne les rôles de Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*), dirigé par William Christie à l'Opéra du Rhin et Ramiro (*La Cenerentola*) à

l'Opéra d'Ascoli Piceno puis au théâtre Royal de la Monnaie. Consacré « révélation musicale » de l'année 1999 par le syndicat professionnel de la critique, il interprète, au Palais Garnier, les rôles d'Arcas et de Mercure dans *Hippolyte et Aricie*, Valère et Damondans dans *Les Indes galantes*, Almaviva dans *Le Barbier de Séville* au Capitole de Toulouse puis à San Francisco, Idamante dans *Idomenée* à Marseille, Aix, Brème et Salzbourg, Fenton dans *Falstaff* à Bordeaux ou encore Don Ottavio dans *Don Giovanni* au Teatro San Carlo de Lisbonne et à Marseille. Invité fréquent de l'Opéra National de Paris, il y chante sous la direction de chefs prestigieux : avec Marc Minkowski, il donne *Iphigénie en Tauride*, *Platée* et *Alceste* en 2013, unanimement célébré par la critique ; *L'Heure espagnole* de Ravel avec Seiji Ozawa, *Dialogues des carmélites* avec Kent Nagano, *Yvonne, princesse de Bourgogne*, création mondiale sous la direction de Sylvain Cambreling, *Roméo et Juliette* de Berlioz sous la direction de Valery Gergiev. Le répertoire de Yann Beuron s'étend de la musique ancienne (*Orfeo* au Théâtre Royal de la Monnaie) à la musique contemporaine (*Au Monde* de Philippe Boesmans à Bruxelles et à l'Opéra-Comique). Ces dernières saisons, il a interprété Pelléas (Madrid, Bruxelles) et Titus (Madrid). On a également pu l'entendre dans *L'Heure espagnole* à Covent Garden sous la direction d'Antonio Pappano et à Stuttgart avec Stéphane Denève, *Iphigénie en Tauride* (Pylade) à Amsterdam, *Dialogues des*

carmélites (Chevalier de la Force) au Theater an der Wien sous la direction de Bertrand de Billy, à la Staatsoper de Munich sous la baguette de Kent Nagano et au Royal Opera House de Covent Garden avec Simon Rattle, *La Vestale* de Spontini à la Monnaie, *Le Roi Carotte* d'Offenbach dans la mise-en-scène de Laurent Pelly à l'Opéra de Lyon... Ambassadeur du répertoire de mélodies françaises, Yann Beuron se produit fréquemment en récital et enregistre une intégrale du volume III des mélodies de Gabriel Fauré (Clef d'or ResMusica 2009), ainsi que l'intégrale des mélodies d'Albert Roussel chez Timpani. Yann Beuron a participé à de nombreux enregistrements CD et DVD chez EMI France, Virgin Classics, Erato et Phillips, DGG-Archives et Timpani. Prochainement, on le retrouvera sur scène dans *L'Heure espagnole* à la Scala de Milan, *Pénélope* de Fauré à Bruxelles, *Pinocchio* (nouvelle création de Philippe Boesmans) au Festival d'Aix-en-Provence et à la Monnaie de Bruxelles, *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Paris. En concert, il se produira à Malmö dans *L'Enfance du Christ*, dans un programme de mélodies orchestrées de Camille Saint-Saëns et en récital à Paris et Venise.

Yorck Felix Speer

Yorck Felix Speer étudie le chant avec Theodor Greß, ancien répétiteur principal de la Staatsoper de Hambourg, Alan Speer et Hanna Schwarz. Il assiste à des master-classes données par Brigitte Fassbaender, Edda Moser, Rudolf

Piernay, James King et Andreas Schmidt. Il est primé à la Queen-Sonja-Music-Competition d'Oslo. Il a aussi étudié l'allemand et la théologie luthérienne, et travaille en tant que concertiste freelance depuis 1996. Il a chanté sous la direction de Howard Griffith, Philippe Herreweghe, Kristjan Järvi, Trevor Pinnock, Enoch zu Guttenberg, Hans-Christoph Rademann, Semyon Bychkov, Thomas Hengelbrock, Christoph Pregardien, Bernhard Klee, Nicholas Cloebury, Marek Janowski, Antony Hermus, Günter Neuhold, Vladimir Minin, Stefan Parkman, Manfred Honeck, Christoph Spering, Joana Carneiro, Alejo Pérez, Peter Neumann, Alun Francis, Helmuth Rilling, Markus Stenz, Charles Dutoit, Sir Roger Norrington, Claus Peter Flor, Marcus Creed, Ingo Metzmacher, Peter Dijkstra, et Christopher Hogwood. Il s'est produit, entre autres, avec le DSO Berlin, le Freiburger Barockorchester, le Bamberger Symphoniker, le Gewandhausorchester de Leipzig, la Staatskapelle Berlin, l'Orchestre des Champs-Élysées, l'Académie de Musique Ancienne de Berlin (Akamus), l'Orchestre du Capitole de Toulouse, et l'Orchestre National de Russie. Son répertoire s'étend de Monteverdi, Schütz, Buxtehude, Bach, et Haendel, à Rossini, Brahms, Dvořák et Verdi, en passant par Mozart, Haydn, Beethoven et Mendelssohn. Il interprète aussi des pièces moins connues telles que *Les Béatitudes* de César Franck, *The Apostles* de Edward Elgar, les *Scènes de Faust* de Schumann, *Avodath Hakodesh*

de Ernest Bloch et *Le Livre des sept sceaux* de Franz Schmidt. Il s'est notamment produit à l'Alte Oper de Francfort, au Berwaldhallen de Stockholm, à l'Aula Paolo VI de Rome, à la Philharmonie de Berlin, au Gasteig (Munich), au Concertgebouw d'Amsterdam, au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, au Théâtre des Champs-Élysées et à la Cité de la musique de Paris. Avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre, il a interprété la *Passion selon saint Matthieu* de Bach en 2012 et la *Passion selon saint Jean* en 2014.

Thomas Bloch

Né en 1962 à Colmar, Thomas Bloch est reconnu comme l'un des interprètes majeurs d'instruments rares (ondes Martenot, armonica de verre et cristal Baschet), aussi bien dans le domaine de la musique classique que ceux de la musique contemporaine et expérimentale, l'opéra, l'improvisation, la chanson, le rock, le théâtre, la musique de film, la danse, la world music... Également compositeur et producteur, il est titulaire d'un Premier Prix d'ondes Martenot du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (classe de Jeanne Loriod), ainsi que d'une Maîtrise en Musicologie de l'Université de Strasbourg. Thomas Bloch a participé à plus de 3000 concerts dans 40 pays et apparaît sur plus de 150 disques personnels, ou en tant qu'artiste invité. Parmi quelques collaborations notables, on peut citer le groupe Radiohead, John Cage, Damon Albarn

(*Monkey: Journey to the West*, opéra pop composé en 2007), Daft Punk (*Random Access Memory*), Tom Waits, Marianne Faithfull et Bob Wilson (opéra *The Black Rider*, 2004-2006), Émilie Simon et Luc Jacquet pour le film *La Marche de l'Empereur*, Miloš Forman pour la version longue d'*Amadeus* (2001). Professeur d'ondes Martenot au Conservatoire de Strasbourg depuis 1992 et à l'Académie Supérieure depuis 2012, directeur artistique du Festival d'Évian de 2005 à 2011 et du festival Glass Music International (Cité de la musique, Paris, 2005), collaborateur pour divers ouvrages musicaux, il est également chargé de la présentation de ses instruments au Musée de la Musique depuis son ouverture (1997). En tant que soliste d'instruments rares, Thomas Bloch interprète la quasi totalité du répertoire classique et contemporain qui leur est destiné (Olivier Messiaen, Edgar Varèse, Arthur Honegger, André Jolivet, Sylvano Bussotti, Mozart, Donizetti, Johann Adolph Hasse, Carl Philipp Emanuel Bach, Beethoven, Richard Strauss...). Il crée une dizaine d'œuvres nouvelles chaque année, que ce soit dans le domaine de la musique contemporaine (Michel Redolfi, Regis Campo, Etienne Rolin, Bernard Wisson, Jan Erik Mikalsen...) ou populaire (Jonny Greenwood, Damon Albarn, Tom Waits...). Thomas Bloch a participé à plus de 200 émissions de radio et de télévision.

Nicolas Baldeyrou

Nicolas Baldeyrou commence l'apprentissage de la clarinette à l'âge de 8 ans. Il étudie successivement au Conservatoire Municipal du Kremlin-Bicêtre (classe de Pierre Billaud), au conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés (classe de Véronique Fèvre), puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (classe de Michel Arrignon et Jérôme Julien-Laferrrière) où il entre à l'âge de 14 ans. Il y obtient un premier prix de clarinette à l'unanimité avec le prix spécial Léon Leblanc, ainsi qu'un premier prix à l'unanimité de clarinette basse (classe de Jean-Noël Crocq) avant d'intégrer le cycle de perfectionnement. À l'issue de ses études, il remporte trois concours de premier plan : le prestigieux Concours de l'ARD (Munich) en 1998, le Concours international de Dos Hermanas (Espagne) en 1999 et la ICA Young Artist Competition (États-Unis) en 2001. Il est également lauréat des concours internationaux Carl Nielsen (Odense) et des Jeunesses Musicales (Bucarest), des Révélation de l'Adami, de la fondation Natixis, du Bunkamura Orchard Hall Award, ainsi que du programme Rising Stars en 2004. Nicolas Baldeyrou est invité à se produire en soliste avec divers orchestres tels l'Orchestre de la Radio bavaroise, la Philharmonie tchèque, les Orchestres philharmoniques de Tokyo, Prague et Saint-Petersbourg, l'Orchestre symphonique de Sofia, le George Enescu Philharmonic Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre

d'Auvergne ou l'Orchestre régional de Cannes-Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Il est régulièrement invité pour des récitals au Carnegie Hall de New York, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Cité de la musique, à la Philharmonie de Cologne, au Mozarteum de Salzbourg, au Konzerthaus de Vienne, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Bunkamura Orchard Hall de Tokyo, au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, ou encore en Chine, à Singapour, Hong-Kong, Taïwan et Mexico. Successivement clarinette solo de l'Orchestre des jeunes de l'Union européenne où il côtoie Bernard Haitink, Carlo Maria Giulini ou encore Sir Colin Davis, du Mahler Chamber Orchestra de Claudio Abbado et de l'Orchestre national de France dirigé par Kurt Masur, il se consacre désormais à une triple carrière de soliste, de professeur, et de musicien d'orchestre au sein de l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Myung-Whun Chung puis par Mikko Franck, où il est nommé 1^{ère} clarinette solo en 2011. Il enseigne au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon depuis 2006. Il se produit régulièrement aux côtés de Bertrand Chamayou, Svetlin Roussev, Antoine Tamestit, Marc Coppey, François Salque, Henri Demarquette, Alexis Descharmes, Nora Cismondi, Alexei Ogrintchouk, David Walter, David Guerrier, Julien Hardy, le Quintette Moraguès, les quatuors Ébène, Modigliani, Psophos, Ysaÿe, Aviv, Carmina, Minguet, Talich, Vogler. Nicolas Baldeyrou s'implique

activement dans la musique de son temps. En 2003, Éric Tanguy lui a dédié *Capriccio pour clarinette seule*, et Jacques Lenot *Tormentoso*. Il a par ailleurs collaboré avec de nombreux ensembles de musique tels 2E2M, Court-Circuit, TM+, Alternance, Ars Nova, Sillage. Sa passion pour l'exploration de nouveaux répertoires et son souci d'authenticité dans ses interprétations l'amènent naturellement à s'intéresser aux clarinettes historiques. Il est régulièrement invité par Emmanuelle Haïm à l'ensemble Le Concert d'Astrée ou encore par Emmanuel Krivine à la Chambre Philharmonique. Avec Les Musiciens du Louvre, il a donné *Idomeneo* en 2003. Depuis 2004, il est également essayeur pour la manufacture d'instruments à vent Buffet-Crampon et contribue ainsi au développement de l'instrument et au rayonnement de l'école française dans le monde entier.

Josep Vila i Casañas

Josep Vila i Casañas est depuis 1998 chef du chœur Orfeo Català. Depuis septembre 2011, il dirige le Chœur de chambre du Palau de la Música Catalana et enseigne depuis 2005 la direction de chœur à l'École supérieure de musique de Catalogne. Après un apprentissage auprès de Manuel Cabero, Lluís Vila, Pierre Cao, Laszlo Heltay, Josep Prats, Johan Duijck et Eric Ericson, il fonde et dirige pendant seize ans le chœur Lieder Camera de Sabadell. Il est à la tête du Coral Carmina de Barcelone et du chœur de la Radio Televisión Española avec

lequel il poursuit sa collaboration en tant que chef invité. Il a également conduit le Chœur national d'Espagne, Orfeón Donostiarra, le chœur de l'Académie Franz Liszt de Budapest, l'Orchestre de RTVE, l'Orchestre symphonique de Villebon... Enseignant, il donne régulièrement des cours et des master-classes à Barcelone, Palma de Majorque, Lleida et Murcia, Ljubljana, Budapest ou encore Puerto Madryn en Argentine.

Cor de cambra del Palau de la Música Catalana

Il s'agit de l'un des chœurs professionnels les plus prestigieux d'Espagne. Il a été créé par l'Orfeó Català en 1990 dans le but de divulguer la musique chorale universelle, de promouvoir la réhabilitation du patrimoine musical catalan et de contribuer aux nouvelles créations. Jordi Casas i Bayer en fut le directeur au cours des vingt-et-une premières années. Josep Vila i Casañas en est actuellement le directeur depuis septembre 2011. La flexibilité artistique du chœur a toujours constitué l'une de ses valeurs les plus appréciées. Son répertoire inclut des auteurs issus de nombreuses époques, depuis la Renaissance jusqu'au siècle actuel, et il comprend des formats de musique a cappella, des œuvres chorales-orchestrales et d'opéra, l'une des priorités étant la représentation d'œuvres de compositeurs actuels. Les différentes versions du chœur se sont vu décerner le Prix national de Musique du Gouvernement de Catalogne, et elles ont collaboré très tôt avec de prestigieux

orchestres nationaux et internationaux. La qualité de chacun de ses membres qui requiert un très haut niveau vocal et artistique confère au groupe un potentiel qui lui a permis de franchir les frontières et de devenir une référence sur le plan international. Le chœur a été dirigé par Marc Minkowski, avec qui il participe à *Orfeo ed Euridice* (Madrid, Grenoble, Brême et Festival Ré Majeure), Rinaldo Alessandrini, René Jacobs, Jesús López, Kent Nagano, Josep Pons, Simon Rattle, Jean-Christophe Spinosi, Gustavo Dudamel, Daniel Barenboim, Christophe Rousset et Vladimir Jurowski. Depuis 2010, le chœur est membre du European Network for Professional Chamber Choirs (TENSO). Il s'est produit pour de nombreuses maisons de disques, radios et télévisions. La saison dernière, le chœur a débuté avec l'Orfeó Català au Royal Festival Hall de Londres, aux côtés du London Philharmonic Orchestra, sous la baguette de Tomáš Netopil, pour interpréter la *Messe glagolitique* de Leoš Janáček. Le 29 août dernier, il s'est produit en la cathédrale Saint-Pierre de Brême lors de l'inauguration du festival Musikfest de la ville. Cette saison, le chœur a effectué une tournée avec la *Missa solemnis* de Beethoven et l'Ensemble Matheus, sous la direction de Jean-Christophe Spinosi.

Sopranos

Natàlia Casasús
Araceli Esquerra
Maria Teresa Estrada
Míriam Garriga
Maria Genís
Silvia Sabater
Glòria Lorente
Anna Campmany
Maria Pujades

Altos

Assumpta Cumí
Toni Gubau
Mariona Llobera
Magda Pujol
Ariane Prüssner
Montserrat Trias
Elisenda Arquimbau
Mar Campo
Paola Cialdella

Ténors

Aniol Botines
Josep Camós
Jordi González
Carlos Arturo Gómez
Marc Rendón
Jorge Juan Morata
Javier Checa
Josep Benet
Matthew Thomson

Basses

Esteve Gascón
Daniel Morales
David Pastor
Joaquim Piqué
Ferran Albrich

Jorge Tello
Pablo Acosta
Guillem Batllori

Marc Minkowski

Marc Minkowski aborde très jeune la direction d'orchestre et fonde à l'âge de dix-neuf ans Les Musiciens du Louvre, ensemble qui prend une part active au renouveau baroque et avec lequel il défriche le répertoire français et Haendel, avant d'aborder Mozart, Rossini, Offenbach, et Wagner. Il est régulièrement à l'affiche à Paris : *Platée*, *Idomeneo*, *La Flûte enchantée*, *Ariodante*, *Giulio Cesare*, *Iphigénie en Tauride*, *Mireille*, *Alceste* (Opéra national de Paris) ; *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *Carmen*, *Les Fées* (Théâtre du Châtelet) ; *La Dame blanche*, *Pelléas et Mélisande*, *Cendrillon* de Massenet et *La Chauve-Souris* de Strauss en décembre 2014 (Opéra-Comique). Il est aussi invité à Salzbourg (*L'Enlèvement au sérail*, *Mitridate*, *Così fan tutte*, *Lucio Silla*), Bruxelles (*La Cenerentola*, *Don Quichotte*, *Les Huguenots*, *Le Trouvère*), Zurich (*Il Trionfo del Tempo*, *Giulio Cesare*, *Agrippina*, *Les Boréades*, *Fidelio*, *La Favorite*), Venise (*Le Domino noir* d'Auber), Moscou (*Pelléas et Mélisande*), Berlin (*Robert le Diable*, *Il Trionfo del Tempo*), Amsterdam (*Roméo et Juliette* de Gounod, *Iphigénie en Aulide* et *Iphigénie en Tauride*, *Faust* de Gounod), Vienne (*Hamlet* et *Le Vaisseau fantôme* au Theater an der Wien, et Alcina au Staatsoper), Aix-en-Provence

(*Le Couronnement de Poppée*, *Les Noces de Figaro*, *L'Enlèvement au sérail*, *Idomeneo*, *Don Giovanni* avec le LSO et *Le Turc en Italie* de Rossini en 2014). Au cours de la saison 2014-2015, il a fait ses débuts à Covent Garden (*Idomeneo* et *Traviata*) et à La Scala (*Lucio Silla*). Il dirige la Trilogie de Mozart / Da Ponte au Festival de Drottningholm à partir de l'été 2015. Il est également l'invité régulier d'orchestres symphoniques (Staatskapelle de Dresde, DSO Berlin, Berliner Philharmoniker, Los Angeles Philharmonic, Wiener Symphoniker, Wiener Philharmoniker, Mozarteum Orchester, Cleveland Orchestra, Mahler Chamber Orchestra, Swedish Radio Orchestra, Finnish Radio Orchestra, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre du Théâtre Mariinsky) avec lesquels son répertoire évolue vers les XIX^e et XX^e siècles. Directeur artistique de la Mozartwoche de Salzbourg depuis 2013, Marc Minkowski a invité, en janvier 2015, Bartabas et son Académie Equestre pour une nouvelle production de *Davide Penitente* de Mozart. Il a fondé en 2011 le festival « Ré Majeure » sur l'Île de Ré. Nommé directeur de l'Opéra National de Bordeaux Aquitaine, il prendra ses fonctions en septembre 2016.

Les Musiciens du Louvre

Fondés en 1982 par Marc Minkowski, Les Musiciens du Louvre font revivre les répertoires baroque, classique et romantique sur instruments d'époque. Depuis trente ans, l'Orchestre s'est

fait remarquer pour sa relecture des œuvres de Haendel, Purcell et Rameau, mais aussi de Haydn et de Mozart ou plus récemment, de Bach et de Schubert. Il est également reconnu pour son interprétation de la musique française du XIX^e siècle : Berlioz (*Les Nuits d'été*, *Harold en Italie*), Bizet (*L'Arlésienne*), Massenet (*Cendrillon*)... Parmi ses récents succès lyriques comptent *Orfeo ed Euridice* de Gluck (Salzbourg, MC2 : Grenoble), *Alceste* (Opéra de Paris), *Platée* de Rameau (régulièrement à l'affiche de l'Opéra de Paris depuis 1999), un gala Mozart pour les 30 ans de l'Orchestre, *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach (Salle Pleyel) ; *Le Vaisseau fantôme* de Wagner (Opéra de Versailles, MC2 : Grenoble, Konzerthaus de Vienne, Palau Musica de Barcelone) ; *Lucio Silla* de Mozart (Mozartwoche, Festival de Salzbourg, Musikfest Bremen où l'Orchestre se produit régulièrement depuis 1995) et *Le Nozze di Figaro* (Theater an der Wien, Opéra royal de Versailles). La saison 2015-2016 verra la création des *Nozze di Figaro* à Versailles, deux tournées européennes (autour du *Testament de Mozart* et de *Handel / Telemann* avec Anne Sofie von Otter), et une troisième en Asie avec la *Symphonie imaginaire*. Après les intégrales des *Symphonies « londoniennes »* de Haydn parues chez naïve en 2010, celles des *Symphonies* de Schubert en 2012, l'Orchestre a publié en 2013 le coffret du *Vaisseau fantôme* de Dietsch et Wagner. En résidence en Isère depuis 1996, subventionnés par

le Département de l'Isère, la Région Rhône-Alpes et le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes), Les Musiciens du Louvre développent de nombreux projets pour partager la musique avec tous les publics sur le territoire rhônalpin.

Les Musiciens du Louvre sont subventionnés par le Département de l'Isère, la Région Rhône-Alpes, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes).

Violons I

Thibault Noally
Claire Sottovia
Bérénice Lavigne
Alexandrine Caravassilis
Geneviève Staley-Bois
Heide Sibley
Laurent Lagresle
Koji Yoda
Benjamin Fabre

Violons II

Nicolas Mazzoleni
Pablo Gutierrez Ruiz
Sayaka Ohira
Paula Waisman
Alexandra Delcroix Vulcan
Rebecca Aeschbach
Mario Konaka
Maria Papuzinska-Uss

Altos

David Glidden*
Marco Massera
Joël Oechslin

Cécile Brossard
Catherine Puig Vasseur
Nadine Davin

Violoncelles

Frédéric Baldassare*
Elisa Joglar
Vérène Westphal
Aude Vanackère

Contrebasses

Christian Staude
Clotilde Guyon
Roberto Fernandez De Larrinoa

Flûtes

Annie Laflamme*
Diana Baroni

Hautbois

Emmanuel Laporte*
Guillaume Cuiller

Clarinettes

Francesco Spendolini
François Miquel

Bassons

Tomasz Wesolowski
Thomas Quinquenel

Cors

Takenori Nemoto
Camille Lebrequier

Trompettes

Fruzi Hara
François Petitlaurent

Trombones

Yvelise Girard
Nicolas Grassart
Jonathan Leroi

Timbales

David Dewaste

Orgue

Francesco Corti

Armonica de verre

Thomas Bloch

* interprètes de l'*Adagio et rondo* pour
armonica de verre



ENTREPRISES

DEVENEZ PARTENAIRE

Faites vivre à vos clients et à vos collaborateurs une expérience musicale sans équivalent grâce à nos **Formules Prestige**.

Organisez vos **événements** : de la Grande salle au Grand salon panoramique, les multiples espaces de la Philharmonie sont à votre disposition.

Recevez vos invités pour une visite privée de l'exposition *The Velvet Underground*.

Associez votre image à un cycle de concerts ou à une exposition, en qualité de **mécène** ou **parrain**.

Dans le cadre de l'engagement sociétal des entreprises, soutenez l'un des nombreux **projets éducatifs** de la Philharmonie.

Rejoignez **Prima la Musica**, le cercle des entreprises mécènes et vivez la Philharmonie de l'intérieur.

Dans le cadre du mécénat, l'entreprise peut déduire de l'impôt sur les sociétés 60 % du montant de son don dans la limite de 5 % du CA (reportable sur cinq exercices).

Sabrina Cook-Pierrès Service des Offres aux entreprises
scook@cite-musique.fr • 01 44 84 46 76

Ombeline Eloy Développement du mécénat et du parrainage d'entreprise
oeloy@cite-musique.fr • 01 53 38 38 32

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

MÉLOMANES ENGAGÉS

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Patricia Barbizet, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en profitant d'avantages exclusifs.

Soyez les tout premiers à découvrir la programmation de la prochaine saison et réservez les meilleures places.

Bénéficiez de tarifs privilégiés et d'un interlocuteur dédié.

Obtenez grâce à votre carte de membre de nombreux avantages : accès prioritaire au parking, accès à l'espace des Amis, accès libre aux expositions, tarifs réduits en boutique, apéritif offert au restaurant le Balcon...

Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions...

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 5 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages. 66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

Anne-Flore Courroye
afcourroye@cite-musique.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



LA PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION
ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation de France, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Demory

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



fondation
daniel & nina carasso
une Page de la Fondation de France



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE

FONDATION 

bpi france



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, l'Association des Amis de la Philharmonie

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —

PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, Artelia, Batory, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Inestia, Linkbynet, UTB
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot,
Dominique Dessailly et Nicole Lamson, Xavier Marin,
Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nursimloo,
Philippe Stroobant, François-Xavier Villemin

PATRICIA BARBIZET PRÉSIDENTE
LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS,
LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS
ET LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS.